

Le Diable spéculé chez Christie's

(Suite de la page 1)

heimer, le célèbre physicien. Il est partout, dans la chimie, chez Monsanto, Bayer, Syngenta chez qui il plaide la grandeur du pesticide, dans le numérique et les oligopoles de la Silicon Valley (les GAFA) qui lui fournissent toutes les informations nécessaires à sa surveillance. Son quartier général est établi dans les serveurs informatiques, antre surchauffée qui lui rappelle son enfer initial et, avec ses nouveaux amis, il partage le même désir d'immortalité. Oui, il veut vaincre la mort ! C'est son plus grand rêve, celui qui lui attirera la sympathie de tous, la concivence de l'humanité souffrante. Par cette subversion, il est certain de terrasser son pire ennemi, de prendre sa revanche sur le Dieu de Lumière qui l'a injustement envoyé dans les ténèbres de l'univers.

L'art des tréfonds

On oubliera ses crimes, ses génocides, ses ethnicides, ses naturicides.

Qu'importe que la terre accumule les pollutions, qu'elle surchauffe, qu'elle devienne une bouilloire surpeuplée, il s'en tape. Depuis qu'il est sorti de la couille de Dieu, il accomplit son anthropique projet de destruction en lien avec la CIA et, comme le président Kennedy, il veut déplacer les frontières et vérifier si dans l'outer-space, c'est sa longue queue fourchue ou un poil de cul de son adversaire qu'on découvrira. Avec ce scientifique mobile consistant à envoyer un artefact techno sur une météorite, il est prêt à tout sacrifier tant sa vanité est grande. « Peut-être y a-t-il de la vie ailleurs ? », fait-il croire à tous les naïfs. Pour compléter le tableau flatteur de ce gentilhomme libéré de toute entrave morale, de ce surhomme omnichiant, il convient de vous parler de ses géniales facultés artistiques.... car notre ange déchu est un peu artiste. Il est même collectionné par le prince des collectionneurs, François Pinault, c'est dire. Il a réussi à vendre à ce

vieux grigou de marchand de bois une belle merde toute droit sortie de son trou du cul brûlant. Le vieux aurait même sacrifié ses Jeff Koons pour acquérir à prix d'or le colombine du grand ténébreux et lancer cette nouvelle mode intestinale et en faire une marque de prestige. Le pacte vient d'être signé avenue Matignon, annonce-t-on de source sûre.

Ph.D

L'Echo de la Poule qui Pète

Le plasticien de l'année 2015

Phil Donny a été élu « Plasticien de l'année 2015 » par le magazine *Grand Est* dans son numéro 2. Récompense qu'il partage avec Bourriquet Bellequeue, génie du design, avec qui il promet de poursuivre plus fort encore en 2016. En espérant une reconnaissance internationale qui permettra aux deux compères de fumer encore plus d'herbe et de changer de sexe pour aller vivre aux Etats-Unis.

Poupou et la France enchantée

CHRONIQUES LOUPMONTOISES

Reignons hommage à Raymond Poulidor qui vient de fêter ses quatre-vingts ans et qui reste d'une popularité que le temps n'a pas entamée. Voici la figure d'un paysan limougeaud, solide et brave, qui pour se distraire des travaux de la ferme faisait du vélo et qui s'est hissé sur les premières marches du podium. Pas la première, certes, puisque Poupou est resté l'éternel second, ça fait partie de sa légende. On se rappelle des duels Anquetil-Poulidor et notamment du final homérique du Tour de France 1964 où le dandy normand (Anquetil) dut se battre jusqu'au Parc des Princes pour devancer le courageux Limougeaud de 55 petites secondes.

Par coïncidence un livre de géographie édité en 1964 et ayant appartenu à feu mon père m'est tombé entre les mains. Il nous brosse le portrait de la France à l'heure où

Poupou y tissait ses exploits. Sa lecture est un vrai régal et

le Français de 2016 y rencontre une autre planète. Sans doute la longueur de la Loire, « le plus irrégulier de nos fleuves », n'a pas changé et le Ballon de Guebwiller continue à dominer les

Vosges de sa masse arrondie à 1.423 m. Mais quel plaisir à voir s'élaner à 100 à l'heure les 4CV, DS et autres Simca sur la première autoroute française au sud de Paris !

L'impression dominante qui se dégage de ce livre destiné aux élèves du cours moyen, c'est l'ordre impeccable de la France, à l'image de l'hexagone dans lequel notre pays s'inscrit

aussi parfaitement qu'un bijou dans son écrin ; à l'image du



Rhin, des Alpes et des Pyrénées qui dessinent nos frontières naturelles, et de ces mers et océan qui baignent nos côtes pour fournir à nos pêcheurs tout ce qu'il faut en hareng, maquereau,

sardine, thon et crustacés. Tout semblait à sa place : les usines, les ports, les canaux, les blés de la Beauce, la vigne du Languedoc, les bœufs du Charolais et les tracteurs de Vierzon. Quant aux routes, elles formaient une superbe toile d'araignée dont le centre était au pied de Notre-Dame. Quel ordonnancement parfait. Ce que la main de l'homme

avait sauvagement détruit vingt-cinq ans plus tôt avait été rebâti dans l'entrain et la bonne humeur pour former cette France nouvelle où vivait 48 millions d'habitants et 1,5 million d'étrangers venus donner un coup de main.

Coulé dans l'acier lorrain

Le pays à nouveau était debout, tel le généreux et « poupoulaire » Raymond qui ne ménageait pas sa sueur quand il grimpeait le Puy-de-Dôme en danseuse sur son vélo Mercier, made in France, dont le cadre avait été coulé, n'en doutons pas, dans l'acier lorrain, première région sidérurgique française.

Je referme le livre de géographie un peu triste. Quel abîme entre la France d'alors et celle d'aujourd'hui, qui vogue sans cap ni élan. Allez, bon anniversaire M. Poupou, et merci pour ce moment !

Jean-François DONNY